

## Poème 462 : Soins palliatifs

Quelle sorte d'abandon,  
Quel genre de lâcher-prise,  
– Inscrits, comme par instinct,  
Au sein même de tes chairs,  
Au terme d'épuisants combats,  
Héroïques, aujourd'hui vains,  
Contre un mal incurable –  
Recherches-tu donc là,  
Hier, jeune mère rieuse,  
À cette heure mourante,  
Lorsqu'au prix méconnu  
De douleurs surmontées,  
Dressée sur ton séant,  
Sur un lit d'hôpital,  
Tes fesses meurtries  
Par de larges escarres,  
Ta nuisette flottant sur  
Ta cachectique personne,  
Tes fines mains tendues,  
Diaphanes et décharnées,  
Tu enserres entre tes bras,  
Malingres et squelettiques,  
Tes deux enfants présents,  
Tes rares et blonds et longs,  
Ternes et cassants cheveux,  
Ondoyant sur tes frêles  
Épaules, par vagues  
Successives ?

Sans doute, dans cette  
Brusque vive étreinte,  
Tentes-tu t'atteindre  
La communion des  
Âmes, inexplicable,  
Dans l'animale fusion  
De vous trois confrontés  
Aux peurs et aux pleurs !  
À l'imminence du Départ,  
Il y a, dans ce bien bel élan  
De transports maternels,  
Si poignant à leur cœur,  
L'incontestable preuve  
De la puissance du lien,  
Intemporel et indicible,  
Qui t'habite et t'anime,  
Malgré l'Inéluctable.

Toute lasse que tu sois, tes yeux  
Vite fermés, grands ouverts  
Sur les aires de cet Ailleurs  
Qu'au tréfonds de toi-même,  
Tu sais très bientôt parcourir,  
Le corps miné, l'esprit usé...  
Tout apeurés qu'ils soient,  
De vivre avec l'angoisse  
Qu'à devoir les quitter,  
Tu vas, ici, les laisser,  
Désemparés et seuls,  
Privés de ton entrain,  
Sevrés de tes caresses...  
D'appréhender ces choses,  
Vous vous livrez follement  
À cette seconde, suspendue,  
Vécue comme hors du Temps.  
Que désires-tu, une fois encore,  
Témoigner à tes chers garçons ?  
Que souhaites-tu leur dévoiler,  
Mieux que ne le ferait un tendre  
Aveu dans ta bouche trop sèche ?

À t'abandonner, enfin, tout contre  
Leur poitrine menue, palpitante,  
Et leurs membres frissonnants,  
Soudain, voilà qu'ils partagent  
Ton impatience à ne plus faire  
Qu'un avec eux. Oui ! L'émoi  
— Surnaturel et profond —  
Que vous éprouvez, là,  
Ensemble, à cet instant,  
Leur survivra toujours  
— Ils le savent désormais ! —  
Quand bien même, toi,  
Aimante et coquette,  
Tu auras disparu.

Cet ardent et déchirant enlacement,  
Plus parlant que des mots, plus  
Marquant qu'un cadeau, tous  
Trois, vous le savez, c'est ton  
Ultime câlin... S'il trahit  
Ton être en partance  
Vers de célestes lieux,  
Il met surtout à nu, avec  
Quelle émotion, au moment  
De partir pour ne plus revenir,  
Quel sentiment, en toi brûlant,  
Maintenant incandescent en eux,  
Porteur, les accompagnera toujours :  
Ton fort et lumineux, trop bref, amour !  
Et, dans le silence, planent vos sanglots...

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : [philippe-parrot-auteur.com](http://philippe-parrot-auteur.com)

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020